

Le pavillon belge récompensé à Venise

Art Ses concepteurs Thys et de Gruyter reçoivent une "mention spéciale".

Le jury de la Biennale de Venise a attribué ce samedi le Lion d'or du meilleur pavillon à celui de Lituanie, *Sun Sea* de Lina Lapelyte, Vaiva Grainyte et Rugile Barzdziukaite, avec leur film, *"Opéra balnéaire à 13 voix"*, vu d'en haut, où tous les baigneurs se mettent un à un à chanter.

Les deux pavillons donnés généralement comme grands favoris – France et Ghana – n'obtiennent rien. Mais, surprise, car la critique internationale était divisée, pour la première fois en plus de cent ans d'histoire des Biennales d'art à Venise, un pavillon belge est récompensé et reçoit une "mention spéciale", seul pavillon avec le lituanien à être ainsi récompensé.

Un pavillon belge avait déjà reçu un Lion d'or à Venise, mais c'était dans la Biennale d'architecture, en 2004, avec le projet Kinshasa de Philippe De Boeck et Marie-Françoise Plissart.

Le jury a expliqué : *"Typique par son humour, le pavillon belge présente une vue alternative à des aspects des relations sociales en Europe qui ne sont pas reconnus à leur juste valeur. La mise en scène d'une série de personnages de fiction sous forme de poupées mécaniques basées sur les stéréotypes*

du folklore permet au pavillon d'agir sur plusieurs niveaux et de créer ainsi plus de réalités parallèles."

Otobong Nkanga

Côté artistes, le jury a récompensé deux artistes de l'exposition principale *May you live in interesting times* : l'Américain Arthur Jafa avec un Lion d'or et le Chypriote Haris Epaminonda avec un Lion d'argent. Mais à nouveau, la Belgique se distingue en étant dans les deux mentions spéciales du jury : pour la Mexicaine Teresa Margolles et pour la Belgo-Nigériane Otobong Nkanga. Celle-ci a montré à Venise une superbe longue sculpture, comme une ligne en zigzag, en verre avec des veines colorées.

Très belle visuellement, elle aboutit à un portrait de Zanele Muholi. Elle exprime les "veines" de l'Afrique et de l'Amérique latine si longtemps saignées par le (néo) colonialisme. Son œuvre fait référence aux mouvements et échanges (souvent violents) de minéraux, énergie, denrées et populations.

Au total, un palmarès à "forte teneur politique et sociale", écrivait d'emblée *Le Figaro*.

Alda Greoli, ministre de la Culture de la Communauté française qui oc-

cupait cette année le pavillon belge, avait sa revanche. Souvent critiquée pour avoir envoyé au nom de la Communauté française deux artistes flamands de Bruxelles, elle a vite réagi : *"Cette récompense historique est une juste reconnaissance de la qualité de la création de Jos De Gruyter et Harald Thys aux côtés de la commissaire Anne-Claire Schmitz. La Communauté française est fière d'avoir osé un choix fort et engagé. Un choix qui montre que le repli identitaire ne mène jamais que vers les murs qui harricotent les voies sans issue. Merci aux artistes qui nous ouvrent les portes de l'avenir et du dialogue aux autres!"*

Le pavillon belge

Rappelons que le projet belge *Mondo Cane* présente des figures de métiers disparus, comme si on était dans un musée folklorique bien éloigné de l'art contemporain : un sonneur de cloches, un rémouleur, un pizzaiolo... Mais vite, l'inquiétude monte.

Ces figures sont animées et bougent lentement. On semble plongés dans un de ces zoos humains de sinistre mémoire ou on montrait des individus venus du Congo, comme des animaux.

Les visiteurs tournent autour de ces personnages. Symbolisent-ils l'avenir de l'Europe, notre avenir, quand elle ne sera plus qu'un parc d'attractions pour touristes chinois ?

Le plus angoissant du pavillon, ce sont les grilles blanches, comme celles des prisons et des frontières, qui bouchent totalement le passage vers les alcôves annexes. *“C'est un monde du repli sur soi, de la peur, de l'autisme”*, commentait très justement Anne-Claire Schmitz qui dirige La Loge à Bruxelles.

Guy Duplat

→ L'exposition *“Mondo Cane”* sera dès le 14 février à Bozar. Le livre qui accompagne l'expo (Fonds Mercator) est une curiosité, reprenant des dizaines d'articles disparates, des plus austères aux faits divers, les artistes réalisant les illustrations.

*“C'est un monde
du repli sur soi,
de l'autisme.”*

Anne-Claire Schmitz

Directrice de La Loge
à Bruxelles, à propos
de l'installation *“Mondo Cane”*.